

L'ECHO

Mensuel — N° 4

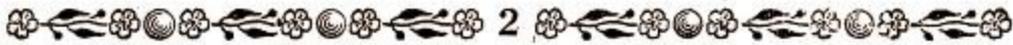
JUIN 1947

DE BARBENTANE

Administration et Rédaction : Abbé ROLLAN
Curé de Barbentane, C. C. P. 138.05 - Marse

Edition « Notre Clocher »





LE DENIER DU CULTE

APPEL DE SON EXC. MGR L'ARCHEVEQUE

Mes bien chers Frères,

Cette année encore, vous avez donné avec générosité à la quête dite du « Denier du Culte ». C'est de tout cœur que je vous dis : Merci ! J'exprime ma gratitude de façon très spéciale aux personnes qui veulent bien aider MM. les curés à faire cette collecte.

Le produit de la quête est en nette augmentation sur l'an passé, et cependant il est encore trop faible. La vie, elle aussi a tellement augmenté ! Pour que je puisse remettre à vos prêtres un traitement très modeste mais à peu près suffisant, il faudrait que vous versiez trois fois plus. Je vous le demande instamment.

En donnant pour l'entretien de vos prêtres, vous accomplissez un devoir de justice et de reconnaissance. Le prêtre n'est-il pas à votre service ? Ceux-mêmes qui pratiquent la religion de façon plus ou moins régulière recourent sans cesse à son dévouement. C'est votre curé qui baptise vos enfants, leur fait le catéchisme, les prépare à la Communion Soiegnelle, prend soin d'eux dans les œuvres. C'est votre curé qui célébrant la messe, implore sans cesse pour vous la grâce de Dieu. N'avez-vous pas besoin d'un tel représentant, alors que vous avez si peu de temps pour prier et que beaucoup d'entre vous négligent complètement de le faire ?

Pour que le prêtre puisse remplir son ministère, il faut que vous lui donniez les moyens de vivre. L'Etat exige de vous des impôts pour assurer la marche de ses services. L'Eglise laisse à votre conscience le soin de fixer votre contribution au service public de la religion. A titre d'indication, on dit que chaque chef de famille devrait verser environ le montant d'une journée de travail ou 1/300^e de son revenu.

C'est pour assurer à mes prêtres le nécessaire pour vivre que je vous tends la main. Je sais que je puis compter sur vous. D'avance je vous remercie.

† Charles

Archevêque d'Aix, Arles et Embrun.

C'est avant la St Jean que dans la paroisse on fait la tournée du Denier du Culte et des Ecoles.

Voici à quelles dates les quartiers seront visités :

Lundi 9 : A) Berterigues, La Glacière, La Fontaine, par MM. l'abbé et Gaston Fontaine.

B) La Ramière, Le Bosquet, Le Mouton, l'Ilhon, par MM. le Curé et Marcel Moucadeau.

Mardi 10 : A) Le Cours, par MM. l'abbé et Jean Moucadeau.

B) Route d'Avignon après la Pointue, Magne, Chemin d'Arles, par MM. le Curé et Cyprien Bourges.

Mercredi 11 : A) Haut du Cours, par MM. l'abbé et Louis Rey.

B) Route d'Avignon, à droite ; La Gare, La Bruyère, par MM. le Curé et Louis Mus.

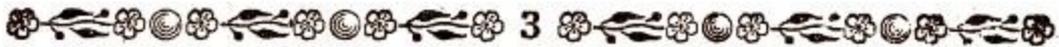
Mardi 17 : A) La Fontaine, Les Esplantades, par MM. l'abbé et Joseph Ollier.

B) Terrefort, Les Carrières, Rampale, par MM. le Curé et André Giband.

Mercredi 18 : A) Ste-Catherine, par MM. l'abbé et Louis Gautier.

B) Réchaussier, côté gauche, par MM. le Curé et Gaston Bruyère.

Jeudi 19 : A) St-Joseph, La Rebutte, par MM. l'abbé et Germain Courdon.



B) Réchaussier, côté droit, route d'Avignon, côté gauche, par MM. le Curé et Marcel Ginoux.

La tournée commence à 15 h. et se termine à la fin du programme fixé pour la journée. Ceux que le travail oblige de s'absenter au moment du passage de la quête pourront remettre leur offrande dans une enveloppe avec les noms de la famille, le quartier, la somme destinée au Denier du Culte, celle destinée aux écoles et remettre cette enveloppe à un des voisins qui reste à la maison.

Que chacun fasse l'impossible pour ne pas interrompre la tournée.



ETAT RELIGIEUX

BAPTÊMES. — Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise :

Le 15 Mai : Robert Daffada, fils de Félix Daffada et d'Emilie Alberti.

Le 18 Mai : Simone Courdon, fille de Germain Courdon et de Fernande Moucadeau.

MARIAGES. — Se sont unis devant Dieu par les liens indissolubles du mariage :

Le 27 Mai : Marc Mouret & Dominica d'Andréa.

Le 27 Mai : Joseph Leostic & Marthe Mison.

DÉCÈS. — Ont reçu les honneurs de la sépulture religieuse :

Le 10 Avril : Cyrille Riffard, à l'hôpital.

Le 22 Avril : Thérèse Porte, Vve Fauret, à l'hôpital.

Le 1^{er} Mai : Jean-Louis Mouret, époux Cuo.

Le 4 Mai : Jean-Marie Ayme, époux Daire.

Le 20 Mai : Joseph Raousset.

LA KERMESSE. — La Kermesse au profit de nos écoles est fixée au Dimanche 13 Juillet. Les différents comptoirs se préparent, ce sera un beau succès.

ENTR'AIDE DE L'ACTION CATHOLIQUE. — A la permanence, il y a eu 40 visites du 15 Avril au 15 Mai.

Nous sommes heureuses de voir augmenter le nombre de nos visiteurs et ferons de notre mieux pour les aider.

Nous rappelons aux futures mamans : qu'elles doivent établir leurs demandes d'allocations prénatales dès le 3^e mois de la grossesse.

Aux mamans, femmes d'assurés sociaux ou assurées sociales elles-mêmes, qu'elles toucheront une prime de 1.200 fr. si elles amènent leur bébé à la consultation des nourrissons les cinq derniers mois de la 1^{re} année.

PRIEURS DE ST JEAN-BAPTISTE. — Les prieurs de Saint Jean-Baptiste pour l'année 1947-1948 sont MM. Jean Bruyère, Joseph Mus, Jean Raoux, René Sérignan.

PÈLERINAGE A LOURDES. — Le pèlerinage diocésain à Lourdes aura lieu du 1^{er} au 6 Septembre.

Il vaut mieux aller à Lourdes avec un pèlerinage organisé que de s'y rendre individuellement, parce que tout est alors judicieusement organisé pour qu'on puisse tirer tout le profit spirituel possible du séjour. On y reçoit en particulier les consignes du chef du diocèse.

Comme l'année dernière, on espère que la paroisse de Barbentane sera largement représentée.



FÊTE DES MÈRES. — La fête des Mères est fixée cette année officiellement le 8 Juin ; mais à cette date est fixée aussi la solennité de la Fête-Dieu. Alors, maîtres et maîtresses de nos écoles décidèrent de fixer la fête des mères au dimanche 18 Mai.

Justement, c'était le troisième dimanche du mois, journée de la Croisade des Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes. Ce fut l'occasion pour bon nombre d'enfants de communier pour leur maman.

Dans la soirée, une fête enfantine était offerte aux parents dans la cour de l'école des filles. Après les compliments, chants et danses furent exécutés sous la direction des maîtres et maîtresses.

Dans une classe, les travaux des enfants étaient exposés et chacun put admirer le travail de toutes les classes, jusqu'aux plus petits qui y étaient présentés avec goût et méthode.



CALENDRIER POUR JUIN

- 1^{er} Juin. — Dimanche. La Ste-Trinité. 7 h. 30, Messe des Congrégations.
3 Juin. — Mardi. N.-D. de Grâces, titulaire de la paroisse.
5 Juin. — Jeudi. Fête du T. S.-Sacrement, 1^{re} classe avec octave privilégié.
6 Juin. — Vendredi. 1^{er} du Mois. 7 h., Messe de la Ligue et de l'Apostolat.
8 Juin. — Dimanche. Solennité de la Fête-Dieu. Communion privée. 7 h., Messe paroissiale. — 8 h., Messe des enfants et de leurs familles. — 17 h., Vêpres. Procession Solennelle, Salut.
13 Juin. — Vendredi. Fête du Sacré-Cœur.
15 Juin. — Dimanche. Solennité du Sacré-Cœur, 3^e du Mois. — 6 h. 30, Messe des hommes. — 17 h., Vêpres, Procession, Salut.
23 Juin. — Lundi. Vigile de St Jean-Baptiste. — 21 h., Vêpres, Bénédiction du Feu.
24 Juin. — Mardi. St Jean-Baptiste, fête patronale, fête de la confrérie des jeunes gens. — 7 h. 30, Messe de Communion. — 9 h. 30, Bénédiction de la charrette. — 10 h. 30, Grand'Messe. 16 h. 30, Vêpres, Panégyrique, Procession, Salut.
25 Juin. — Mercredi. 7 h., Service pour les prieurs de St Jean décédés.
29 Juin. — Dimanche. St Pierre et St Paul apôtres. Ordinations.
1^{er} Juillet. — Mardi. Le Précieux Sang.
2 Juillet. — Mercredi. La Visitation.
4 Juillet. — Vendredi. 1^{er} Vendredi. 7 h., Messe de la Ligue et de l'Apostolat.
5 Juillet. — Samedi. 1^{er} Samedi.

SOUHAITS DE BIENVENUE. — Monsieur l'Abbé Couteron, ancien curé de Rogaonas, obligé de prendre un repos prolongé est venu se fixer à Barbentane. Déjà, il sait toute la profonde et fraternelle amitié du pasteur de la paroisse ; il aura encore la sympathie de la population tout entière qui lui souhaite un bon séjour et surtout un prompt rétablissement.

COMMUNION SOLENNELLE. — C'est le 25 Mai, jour de la Pentecôte, qu'avait été fixée pour cette année la date de la Communion Solennelle.

Douze garçons et dix filles participaient à la fête.

Louis Bourdin, André Peyric, Jean Teyssedou, André Gabriel, André Serres, Michel Berrely, Pierre Roques, Henri Buravand, Simon Prèves, Ange Diciani, Jean Daire et Paul Robert pour les garçons.



Il cita les morts de la dernière guerre :

Henri Fontaine, tombé à Châteauneuf-sur-Loire, le 17 Janvier 1940. Il mérita par son courage, la citation suivante à « l'ordre de l'armée » : « Volontaire, le 14 Juin 1940, pour le poste de conducteur de side-car du Lieutenant commandant l'escadron-moto, en remplacement d'un cavalier qui venait d'être grièvement blessé à Pont-sur-Yonne, a trouvé une mort glorieuse au Combat de Châteauneuf-sur-Loire, le 17 Juin 1940, près de son chef. »

Simone Mus, tuée par le souffle d'une bombe lors d'un bombardement américain qui atteignit le quartier de La Bruyère. Ajoutons que Mile Simone Mus était une prieure particulièrement dévouée de l'autel du St-Sacrement.

Jean-Baptiste Rey, qui trouva la mort près d'Avignon, atteint par une balle, tandis que, revenant de son travail, il se rendait à sa maison. Il mérita une citation à l'ordre de la brigade : « Pour services exceptionnels de guerre, rendus au cours des opérations de la Libération de la France ; mort au champ d'honneur, le 16 Novembre 1944. »

Alexis Mison, mitrailleur dans un régiment de spahis marocains, sauta sur une mine avec son char. Il obtint une citation à l'ordre de l'armée avec le motif suivant : « Spahis de haute valeur morale, toujours volontaire pour les missions les plus dangereuses. A été grièvement blessé à son poste de combat au cours de la progression dans la forêt de la Harth-sud du 28 Novembre 1944. Est mort des suites de ses blessures. »

Laurent Morelli, qui trouva une mort héroïque sur le front des Alpes. Il obtint une citation à l'ordre du corps d'armée avec le motif suivant : « Sous-officier décidé, au moral très élevé, a rejoint le bataillon dès le débarquement en France, le 28 Août 1944. A participé aux opérations des Vosges, d'Alsace et des Alpes, faisant preuve d'un mépris total du danger. Titulaire d'une belle citation à l'ordre de la brigade pour sa belle conduite devant Belfort. Tué le 12 Avril 1945 à l'attaque du fort de Plan-Caval (Alpes-M^{es}) alors que sous-officier adjoint d'une section de fusiliers voltigeurs, il se portait au secours de son chef de section blessé et prenait le commandement de l'unité. »

François Clayon, qui après cinq longues années de captivité en Prusse, trouva la mort, le 9 Mars 1945, dans un bombardement aérien, quelques jours avant la défaite totale de l'Allemagne.

Ces noms glorieux ont été ajoutés à la longue liste des noms de 1914-1918.

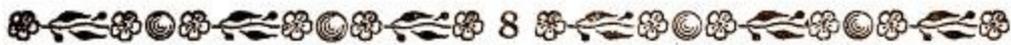
Après que M. le Maire eut écarté le grand voile qui couvrait le monument, éclata l'air de notre hymne national.

Belle manifestation d'union qui laissera dans le cœur de tous un profond souvenir.

LES QUOTIDIENS RÉGIONAUX. — A plusieurs reprises, on nous a demandé quel était le caractère des journaux quotidiens de la région. Nous avons pensé que ces renseignements seraient utiles à beaucoup pour fixer leur choix. Les voici donc :

« Rouge-Midi » (communiste) ; « La Marseillaise » (communiste) ; « Midi-Soir » (communiste) ; « Le Provençal » (socialiste).
« Le Méridional » (M. R. P.) ; « Dernière Heure » (M. R. P.).
« La France » (P. R. L. et Rassemblement des Gauches).

Ces renseignements ont été pris dans « Les Cahiers d'Action Religieuse et Sociale ».



L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Le seul fait de l'existence de l'Eglise prouve que l'Eglise est divine.

En effet, on doit admettre que l'Eglise n'est pas humaine, mais surhumaine (et donc divine), quand on considère que cette société :

1° A pu se fonder, quoique durant 300 ans les chefs de l'Etat romain aient tué les chrétiens par millions, de Néron à Dioclétien.

2° S'est implantée dans le monde, quoiqu'elle ait toujours prêché des vertus dures et répugnantes (chasteté, humilité, pénitence), et condamné les passions les plus chères à la nature humaine.

3° S'est maintenue depuis 1900 ans, quoiqu'on lui ait fait une guerre incessante, violente ou sourde, et par tous les moyens.

4° S'est répandue par toute la terre, a réussi parmi toutes les races et les civilisations — et s'est accommodée de tous les régimes de gouvernements (empires, monarchies, républiques).

5° A surmonté toutes les causes de faiblesse interne, venant des fautes de ses ministres, pris non parmi les anges, mais parmi les hommes.

6° A suscité des vertus héroïques innombrables dans toutes les conditions sociales, et continue toujours d'en susciter.

7° N'a jamais varié dans ses dogmes et sa morale, quand, autour d'elle, tout a changé vingt fois depuis sa fondation.

8° Groupe dans son sein les meilleurs éléments de ce monde : les génies et les saints.

9° Demeure sereine et tranquille au milieu des orages, et regarde l'avenir avec assurance en se sachant immortelle.

L'existence d'une telle société n'est pas un fait humain, mais un fait divin. Je vous défie :

De trouver rien de pareil en ce monde.

D'expliquer naturellement l'existence et la perpétuité de l'Eglise.

Cette situation est divine.

Elle a ce caractère du divin : la durée ; mieux : la jeunesse, la jeunesse éternelle, invieillissable !

Après vingt siècles, elle est jeune, ferme et sans rides.

« Ah ! le miracle est là, permanent et sans fin,

Que cette vérité, par ces flots d'impostures,

Que ce flambeau brillant, par tant d'ombres obscures,

Que ce Verbe incréé, par nos lèvres impures,

Ait passé deux mille ans, et soit encore divin ! »

(Lamartine).

Impressions d'un Pèlerin de Rome



Heureux qui a vu Rome ! Il peut alors se dire vraiment catholique.

Oui, heureux celui qui, aspirant à longs traits les effluves de grâce qui s'en dégagent, a contemplé ardemment ce spectacle unique de la Rome chrétienne implantée sur les ruines de la Rome païenne, et puis, suprême faveur, a pu voir de ses yeux l'authentique successeur de Pierre, le Souverain Pontife !

En ce temps de chaos, de haine, d'angoisse, quel monument splendide de paix, d'ordre, d'amour, apparaît soudain en la Sainte Eglise vue de Rome !

En notre pauvre monde, hélas ! les trônes s'écroulent, les Gouvernements se succèdent à une allure déconcertante, les Nations cherchent en vain à stabiliser la paix, les conditions sociales. Tout s'en va à la dérive, emporté par un tourbillon effroyable d'ambition et de haine, d'égoïsme et d'impiété.

Face à ce chaos, la Sainte Eglise se dresse, magnifique de vigueur et de sérénité, fortement appuyée sur vingt siècles de vie, sur une Loi immuable, sur une hiérarchie inviolée, sur les promesses de la Vie Eternelle.

Aujourd'hui plus que jamais peut-être, Rome crie à « qui a des oreilles pour entendre », la grandeur et la pérennité de l'Eglise. Rome illustre comme jamais le miracle merveilleux qu'est la Sainte Eglise.

Le Miracle de la Sainte Eglise !... il éclate au tombeau de Pierre, où résonne singulièrement la parole du Christ : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre Elle ».

Le Miracle de la Sainte Eglise !... elles le proclament hautement, ces statues magistrales des Douze, à Saint-Jean-de-Latran, des douze pauvres pêcheurs devenus les colonnes inébranlables de l'Eglise.

Le Miracle de la Sainte Eglise... de sa stabilité à travers les siècles, l'avez-vous vu, à Saint-Paul-hors-les-murs, dans cette frise de mosaïque déroulant en médaillons toute la suite des Papes ? Ils sont tous là, au nombre de 263, depuis Saint Pierre jusqu'à Pie XII inclusivement.

Le Miracle de la Sainte Eglise !... de sa Loi immuable, cette Loi de Dieu gardée intacte depuis le Sinaï, il est puissamment personnifié dans le prodigieux Moïse de Michel-Ange, en l'église de Saint-Pierre-aux-Liens.

Le Miracle de la Sainte Eglise !... mais c'est à chaque pas, à Rome, qu'il jaillit, se palpe, s'impose, triomphe !

Ah ! quelle immense fierté gonfle le cœur de se sentir l'enfant de cette Sainte Eglise qui continue comme son maître à offrir au monde la Paix, la Lumière et le Salut !



PAROLES DU PAPE AUX AGRICULTEURS

« La guérison morale de tout le peuple dépend d'une classe d'agriculteurs socialement intègre et religieusement inébranlable. »

« Il faut donc veiller avec d'autant plus de soin pour que les éléments essentiels de ce qu'on pourrait appeler la véritable civilisation rurale soient conservés à la nation : esprit de travail, simplicité et loyauté ; amour de la patrie et fidélité aux traditions qui, au cours des siècles, se sont avérées fécondes en bien ; promptitude à l'assistance réciproque, non seulement dans le cercle de la propre famille, mais de maison en maison, de famille en famille ; enfin cette valeur sans laquelle ces éléments n'auraient aucune consistance, perdraient tout leur prix, et se résoudraient à une avidité effrénée de gain : le véritable esprit religieux.

« La crainte de Dieu, la confiance en Dieu, une foi vive qui trouve son expression quotidienne dans la prière en commun de la famille doivent régir et guider la vie des travailleurs des champs.

« L'Eglise doit rester le cœur du village, le lieu sacré qui, suivant les saintes traditions des pères, de dimanche en dimanche, y réunit les habitants, pour élever leurs âmes au-dessus des choses matérielles, pour demander la force de penser et de vivre chrétiennement tous les jours de la semaine qui vient.

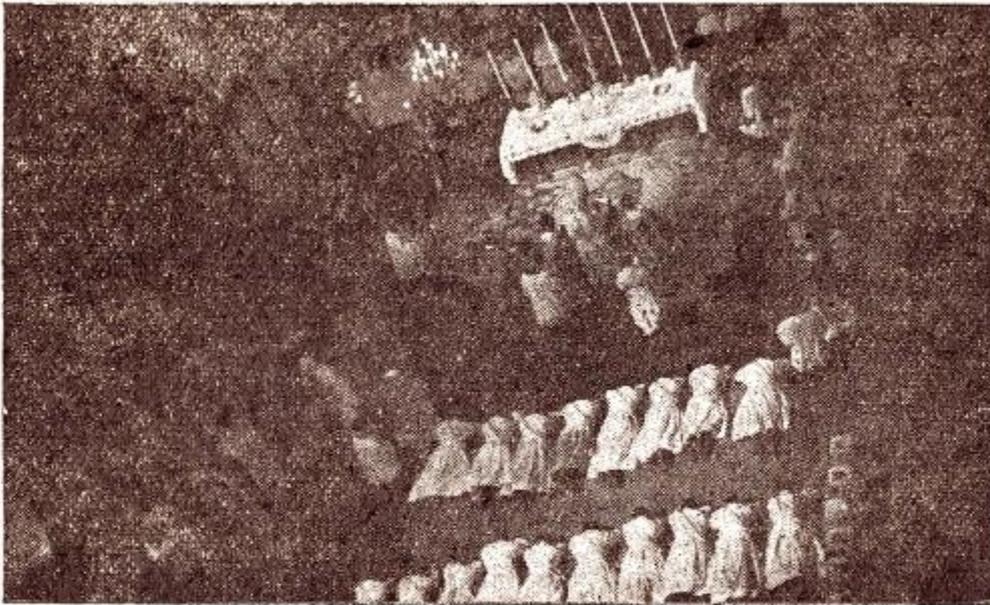
« Montrez-vous donc des travailleurs soigneux, appliqués, actifs. Montrez-vous des travailleurs honnêtes vendeurs, non de cupides calculateurs.

« Nous savons bien à quel point pareil idéal fait défaut. Il faut aujourd'hui une grande fermeté de principes et d'énergie de volonté pour résister à la diabolique tentation du gain facile qui fait qu'on spéculé honteusement sur les nécessités du prochain au lieu de gagner son pain à la sueur de son front.

« Souvent, ce défaut provient aussi de la faute des parents qui font travailler leurs enfants trop tôt et négligent leur formation spirituelle et leur éducation, ou encore du manque d'instruction professionnelle. Il n'est pas, en effet, d'erreur plus préjudiciable que de croire que le cultivateur des champs n'a pas besoin d'une culture sérieuse. Pour accomplir, au cours de l'année, les travaux de chaque saison, il faut des connaissances vastes et variées.

« Malgré toutes les difficultés, le travailleur des champs représente encore l'ordre naturel voulu par Dieu, à savoir que l'homme doit par son travail dominer les choses matérielles, et non les choses matérielles dominer l'homme.

« Son enracinement profond dans la nature et dans la famille fait de la classe agricole un réservoir d'hommes sains d'âme et de corps pour l'Eglise et l'Etat, d'une grande importance pour la prospérité sociale et économique de tout le peuple, et dont la communauté de travail doit s'unir aux autres professions pour se conformer à l'ordre établi par Dieu... »



ORDINATIONS

Dans nos diocèses, le 29 Juin, fête des Saints Apôtres Pierre et Paul, auront lieu les ordinations sacerdotales ; cérémonies toujours émouvantes et qui éveillent, dans les âmes chrétiennes, beaucoup de regrets, car le nombre des prêtres est de plus en plus insuffisant.

Les parents n'ont-ils pas une part de responsabilité ? Combien peu encouragent, défendent, soutiennent une vocation naissante ? Combien, par contre, s'opposent nettement à la vocation de leur fils ? Combien font preuve des sentiments de ce noir du Ruanda (Grands Lacs africains), qui adresse à son fils, séminariste à Kabgayi, la lettre suivante, admirable de simplicité et de grandeur :

Comment allez-vous ? Nous, nous nous portons bien. Moi, votre mère, vos sœurs, vos frères, tous les vôtres vont bien.

« Jean, mon fils, écoutez ! Je vais vous dire des paroles qui défient tout mensonge...

« J'apprends que vous allez vous rendre dans la grande école parmi les grands séminaristes ! Que Dieu vous soit en aide ! Accomplissez le travail qu'Il vous demande. Conduisez-vous bien. Ne soyez pas avare envers Dieu, et Lui-même ne le sera pas avec vous.

« Allez ! **SOYEZ A DIEU**. Ne vous refusez pas à Dieu qui vous veut à Lui !

« Je vous avais reçu de Dieu ; **VOICI QUE JE VOUS DONNE A DIEU** qui vous avait confié à moi. Soyez docile et maniable entre ses mains...

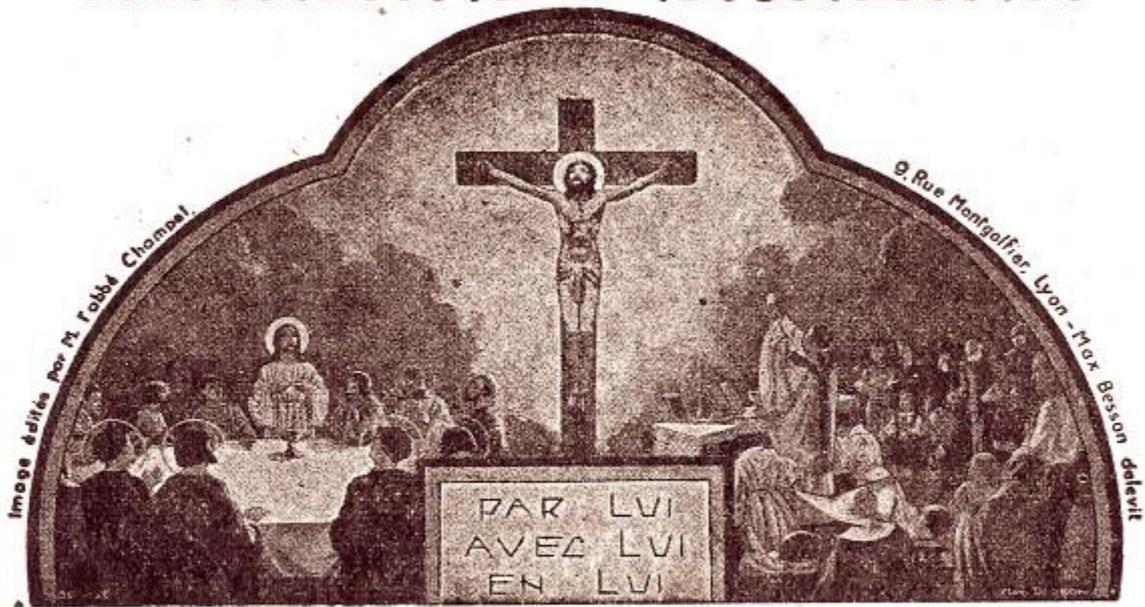
« **ABANDONNEZ-VOUS** : vous serez à la charge de celui qui est la Providence universelle et la bonté même. Celui qui connaît exactement chacun de nous. Celui qui, bon gré, mal gré, est notre but final. Puisse-t-il nous donner un lieu de repos où nous demeurerons toujours !

« Voici deux petites cruches de bière que je vous envoie. Cette année, la récolte des arachides a manqué à la maison. Toutefois, voici une petite quantité que votre mère a demandée à nos voisins.

Tout le monde donc vous salue du fond du cœur. Courage ! Que Dieu vous prenne à son service et commandement.

« Mon fils, restez dans la paix du Christ. C'est moi, votre père.

« Joseph RUKAMBA. »



Ce que font vos curés...

Ecoutez la réponse de l'un d'eux, que tous sont en droit de donner :

Nous travaillons avec notre évêque, sous sa direction et dans sa dépendance — et cette soumission est notre force et notre grandeur — nous travaillons à racheter les âmes. Notre ministère aux occupations si nombreuses et si variées trouve son unité et sa grandeur dans le but poursuivi :

Quand nous allons dans les fermes lointaines au chevet des malades ;

Quand nous groupons les enfants pour en faire des Croisés ou des Cœurs Vaillants ;

Quand nous faisons de la J. O. C. ou de la J. A. C. ou toute autre forme d'Action Catholique ;

Quand nous catéchisons les enfants et prêchons l'Évangile ;

Quand nous disons notre bréviaire ou que nous célébrons la messe ;

Quand nous prions la Vierge et que nous organisons des pèlerinages ;

Quand nous administrons les sacrements et surtout l'Eucharistie ;

Une seule intention anime et domine notre activité : nous voulons sauver les âmes ; les donner à Dieu et leur donner Dieu ; nous voulons étendre le règne du Christ, multiplier les élus du ciel. Et parce que nous cherchons avant tout le royaume de Dieu, par surcroît nous assurons l'ordre et le bonheur de la cité terrestre.

CE QU'ON DIT DES CURÉS : AVEU D'UN JOURNALISTE

« Les trois quarts des Français sont catholiques, et les trois quarts des catholiques français sont de mauvais catholiques, plus prompts à brocarder le Pape, les Evêques et les Curés qu'à convertir le monde par l'exemple de leurs vertus. »
(Carrefour.)

Ce qu'on dit de vos curés...

Il est rare qu'on rende hommage à leur sublime idéal.

Il est fréquent qu'on parle de leurs défauts.

Cette manie de critiquer les curés, HENRIETTE CHARASSON, conférencière, la relève avec beaucoup de bon sens et d'esprit :

Ne trouvez-vous pas que bon nombre de nos Catholiques vont un peu fort quand ils parlent entre eux de nos prêtres ? Pour moi qui, aux quatre coins de la France, en ai rencontré de si admirables, modestes, ardents, tout dévoués... la façon surprenante dont on dresse contre leurs travers ou leurs déficiences, des réquisitoires, me paraît non seulement injuste, mais d'une ingratitude effarante...

« On semble oublier un peu trop que c'est ordinairement à l'âge où nous autres nous songions à trouver pour nous le bonheur humain, que ceux qui sont aujourd'hui d'Eglise ont voulu mettre leur vie entière au seul service de Dieu.

« On a l'air d'ignorer quel élan initial de foi, d'espérance et de charité, quel enthousiasme, quel primordial désintéressement furent à la base de ces vocations sacerdotales. C'étaient des humains comme nous, c'étaient de jeunes hommes comme nos fils, qui, un jour, décidèrent de renoncer à une vie normale pour se donner tout à Dieu...

Jamais le jeune prêtre ne deviendra le mari qui a droit légitimement à la tendresse d'une épouse, à l'ivresse et à la fierté d'être père. Ce prêtre à qui vous reprochez de n'être pas un saint ou un génie, c'est la plupart du temps au sortir de l'adolescence qu'il a choisi cette voie extraordinaire, qu'il a obéi à cet appel qui va lui demander de l'héroïsme.

S'il n'est pas un saint, s'il n'est pas parfait, faites-lui crédit pourtant en vous rappelant la noblesse du geste qui le fit entrer au Séminaire et le conduisit jusqu'à l'ordination, en vous souvenant de vos chutes à vous, de vos tiédeurs...

« S'il ne devait y avoir que des saints, des héros et des génies dans le clergé, combien pourraient se faire ordonner, et, en ce cas, qui nous accorderait l'absolution dans le confessionnal, qui dirait la Messe, qui nous tendrait, à la Sainte Table, l'incalculable Hostie consacrée, qui viendrait à l'heure de la mort nous apporter l'Extrême-Onction ?

« Ce prêtre qui n'est pas parfait *mais qui est un prêtre*, songez donc un peu plus à lui être reconnaissants d'exister ; demandez-vous si vous-mêmes vous seriez capables toujours de cette éloquence merveilleuse, de cette générosité sans accroc... que vous exigez perpétuellement de lui, sans excuser ses manques, comme s'il n'était pas fait de cette même espèce que nous, de cette pâte d'Adam...

« Non, ne nous laissons pas aller au plaisir des critiques et, même quand notre faim d'idéal, notre appétit d'admiration auront été frustrés, rappelons-nous tout ce que nous devons à ces soutanes, par le seul fait qu'elles sont là. »

LE MARIAGE DE CHIFFONNETTE

(Suite et Fin)

III. LUI ET ELLE

Assez souvent, dans la soirée du Dimanche, les deux fiancés se dirigeaient vers le presbytère.

Louis expliquait d'abord, de son mieux, les chapitres du livre de religion qu'ils avaient lus ensemble. M. le Curé complétait et répondait aux questions de Françoise. Celle-ci apportait toute sa bonne volonté à ce travail, un peu austère, d'étude et de prière. Elle y trouvait des lumières et une grâce qui agissaient visiblement. Comme elle regrettait maintenant d'avoir été si longtemps privée du bienfait de la foi !... Elle était tentée d'en vouloir à ses parents ; mais elle s'efforçait de les excuser.

Pourtant, cela n'allait pas tout seul dans sa famille et sa patience fut une fois poussée à bout.

« Alors, ce mariage, c'est pour bientôt ? » attaqua le père.

— Justement, Louis veut vous en parler aujourd'hui : il vous proposera le Samedi 12 Juillet.

— Et ta... communion ? Tu y songes toujours ?

— Plus que jamais, Papa. Je m'y prépare sérieusement. Je pense communier avec Louis, à la grand'messe du 29 Juin.

— A la grand'messe... Mais tu n'y penses pas ! Pourquoi t'afficher ainsi ?

— Ce ne sera pas nous singulariser, car nous nous mêlerons au groupe de bons catholiques qui, maintenant, communient à la grand'messe du Dimanche.

— Je vois que je n'ai rien à dire, riposta le père. Et ton mariage, ce sera le soir, à 5 heures ?

— Pourquoi le soir ? Nous n'avons pas à nous cacher. Nous nous marierons à 9 heures, et naturellement, M. le Curé dira la messe.

— Que d'histoires pour rien, dit le père en colère. Le Curé t'a bien monté la tête contre nous. Je vois que tu veux nous déshonorer, nous désavouer dans le pays.

Françoise, qui depuis un moment sentait monter le diapason, n'y tint plus.

— Si je vous avais ramené un gosse avec un coureur de filles, oui, je vous aurais déshonorés.

— On ne t'a pas mal élevée !

Françoise se rendit compte de son emportement et, se forçant à être calme, elle dit avec beaucoup de douceur :

— Ecoute, papa. Tu ne peux pas savoir ce que j'ai eu à lutter et à souffrir. Vous ne m'avez pas mal élevée, dis-tu. Eh bien ! si. En m'élevant en dehors de toute religion, vous me priviez de ce qui fait la force, de ce qui maintient la joie intérieure et la pureté d'une jeune fille ; vous m'exposiez ainsi aux pires catastrophes. Maintenant que je suis majeure et que je sais mon devoir, je le remplirai. Quant à M. le Curé, sois certain qu'il vous estime et qu'il ne m'a jamais dit que du bien de vous.

Et, coupant court à cette pénible discussion, Françoise partit au-devant de son fiancé.

— Louis ne prit pas la chose au tragique. Comme de coutume, il se montra très affable envers ses futurs beaux-parents, sans toutefois désavouer sa fiancée et le mariage fut fixé au Samedi 12 Juillet, à 9 heures.

Comme ils l'avaient décidé, Louis et Françoise — celle-ci pour la première fois — reçurent la Sainte Communion à la Grand'Messe du 29 Juin. Leur démarche fut naturellement remarquée et commentée. Mais l'opinion générale fut tout à l'avantage des fiancés que l'on commençait à connaître et à estimer.

Quelques jours plus tard, on distribua les faire-part :

Monsieur Louis Régnier et Mademoiselle Françoise Dumétier s'uniront par le Sacrement de mariage le Samedi 12 Juillet, à 9 heures. La bénédiction nuptiale leur sera donnée au cours de la Messe de Communion qui suivra. Vous êtes invités à assister à la cérémonie et à accompagner les époux à la Sainte Table.

M. le Curé avait, en effet, expliqué aux deux fiancés qu'ils seraient eux-mêmes ministres du Sacrement de mariage, dont le prêtre est le témoin nécessaire, mais témoin seulement. Cela leur avait fait mieux saisir la grandeur des époux qui, en se conférant mutuellement le sacrement, s'ouvrent pour toute leur vie, la source des grâces que Dieu répand sur les époux pour qu'ils s'entendent, qu'ils s'entraident, qu'ils élèvent bien leurs enfants, et qu'ils se sanctifient ensemble.

**

Le 12 Juillet arriva. Les parents de Françoise s'étaient ralliés aux idées de leur fille. M. Dumétier, au fond, n'était pas mécontent que sa fille eût un beau mariage.

Ce fut, en effet, un beau mariage. L'assistance était nombreuse et sympathique. Un prêtre, ancien prisonnier, ami intime de Louis, reçut les serments des époux après avoir évoqué de touchants souvenirs de captivité, qui émurent les âmes et les élevèrent vers Dieu. Au moment de la Communion, de nombreux fidèles suivirent les époux à la Table Sainte.

M. et Mme Dumétier étaient visiblement touchés et heureux ; ils remercièrent chaleureusement M. le Curé à la sacristie : « J'ai beaucoup aimé cette Messe-là » dit même le père, auquel M. le Curé offrit ses félicitations et promit de rendre prochainement visite.

L'attitude de politesse déférente et sympathique qu'il avait eue jusque là envers ces parents honnêtes, mais éloignés de l'Eglise par les préjugés antireligieux de leur époque, avait déjà dissipé maintes préventions et préparé un climat d'entente. Il tenait à continuer les mêmes égards favorables à un rapprochement.

Quelques jours plus tard, une lettre de Louis exprimait la gratitude des jeunes époux. Le repas des noces, après la pieuse messe de mariage, avait été une fête parfaitement réussie, grâce à la bonne tenue de tous les convives qui avaient emporté l'impression d'une joie saine et de bon aloi.

« Maintenant nous sommes dans notre appartement. Nous achevons d'organiser notre nid suivant nos goûts respectifs. C'est l'occasion pour chacun de nous de faire la découverte de l'âme-sœur, de fusionner nos préférences dans une communauté qui est pour l'un et l'autre un enrichissement et une montée. Nous sommes heureux de travailler ensemble ; chaque soir, depuis le premier jour, de prier ensemble. Cette vie où l'on s'entraide à devenir meilleur épanouit Françoise, qui n'est plus à guider et remorquer comme une débutante, mais qui marche de l'avant avec une ardeur de néophyte. Bientôt elle quittera son emploi pour se donner toute à son foyer. Elle se joint à moi pour vous remercier de nous avoir ainsi orientés... »

Le simple mot de réponse était clair comme un rayon d'espérance .

« Vous partez pour la vie avec toutes les garanties du bonheur. Dieu continuera à vous aider. En son nom, je vous bénis. »



EXACTITUDE

Souvent la Messe dominicale commence devant une assistance très clairsemée. Quand Monsieur le Curé fait l'aspersion de l'eau bénite, il bénit surtout les bancs. Les fidèles arrivent peu à peu ; au moment de l'Épître, l'assistance est à peu près complète : manquent seulement ceux qui ont l'habitude d'arriver pendant ou après le sermon.

Qu'en pensez-vous ?...

On dit que l'exactitude est la politesse des rois. Or le peuple chrétien, c'est Saint Pierre qui nous le dit, est un peuple de rois. Il devrait s'appliquer davantage à l'exactitude.

Car il est évident que ces retards sont infiniment regrettables.

Il y a d'abord un manque de respect envers la majesté divine. Si un haut personnage vous convoquait à un rendez-vous, vous tiendriez à arriver un peu avant l'heure fixée, pour ne pas le faire attendre.

La messe du Dimanche, c'est notre rendez-vous hebdomadaire avec Dieu, notre Maître Suprême.

D'autre part, ces arrivées tardives sont pénibles pour les fidèles dont le recueillement est sans cesse troublé.

Les retardataires eux-mêmes se font un grand tort en n'assistant qu'à une partie du Saint Sacrifice, sans préparation suffisante de l'âme et de l'esprit.

**

Sans doute il est des circonstances qui rendent certains retards excusables. Mais, en fait, les retardataires sont toujours les mêmes...

Une telle négligence a beaucoup de causes. La principale vient d'un **manque de foi** : on ne sait plus l'infinie grandeur de la Messe.

D'autre part, on a tellement insisté sur l'obligation (grave, certes !) de la messe hebdomadaire, que beaucoup se contentent de satisfaire **matériellement** à cette obligation, sans en avoir la profondeur spirituelle. On ne devrait pas aller à la messe parce que c'est obligatoire, mais parce que c'est, pour le chrétien, **UNE QUESTION VITALE**. Et c'est pour cela que l'Eglise, dans sa maternelle sollicitude, en a fait une obligation.

Il ne s'agit donc pas seulement d'assister à la messe comme à une corvée dont on s'acquitte.

Il s'agit de prendre part de la façon la plus active, la plus profitable à l'acte le plus mémorable et le plus grand du sacrifice divin à l'offrande la plus parfaite, à la prière la plus utile et la plus précieuse : donc, y assister entièrement depuis le commencement.

Société Nationale des Entreprises de Presse - « Imp. du Bugey » - Belley
Le Gérant : Justin MULSON